



HARPONEWS

#15 Mars 2017



Spécial Culture au Grand Jour



La Culture au Grand Jour: interview de Claire Maurice.
La naissance des Bluzharp Travellers.
Big Walter Horton.

Mensuel numérique gratuit d'informations musicales.

EDITO

Bonjour à tou(te)s !

On dit les gens dégoûtés de la politique. Je dirais plutôt des politiciens, surtout ceux qui renient leur(s) promesse(s) ou se gavent sur l'argent du contribuable et servent leurs intérêts particuliers au détriment de l'intérêt général. Quand il y en a qui font leur boulot correctement, les citoyens répondent présent.

On dit que les gens sont méfiants envers les médias. Pas ceux, indépendants, qui font leur boulot. Mediapart, Le Canard Enchaîné ou Fakir connaissent un certain succès, sans annonceurs publicitaires.

On dit que les gens ne se déplacent plus aux spectacles. Moins qu'il y a quelques années, c'est vrai. Non à cause d'un manque d'envie, mais tout simplement pour des raisons financières et/ou un bouleversement d'emploi du temps dans le boulot (pour ceux qui en ont encore un).

Ce qui peut donner l'impression qu'en dehors des événements médiatisés, gros festivals et autres concerts de Zéniths, il n'existe plus grand chose. C'est faux, et j'espère que les pages qui suivent vous prouveront le contraire!

N'hésitez pas à me faire part de vos remarques, suggestions, conseils et envie de sujets. Et surtout diffusez Harponews autour de vous ! Bonne lecture !

Harmonicalement.
Laurent Cagnon

En couverture et sur cette page:

Magnifique cliché réalisé lors d'un spectacle de la Culture au Grand Jour. Une impression de calme avant la tempête... festive! (photo ©Pierre Abadie).



EXPOSITION DU PRH

Après Condat sur Vienne puis Liège, c'est au tour de la Ville de Cluses, dans le cadre du festival d'H2F, d'accueillir l'exposition du Pôle Ressources Harmonica sur le thème de "La fabrication d'harmonicas aujourd'hui".

Une vingtaine de panneaux qui présentent, par le biais de textes, photos, schémas, dessins, les différents types d'harmonicas et la fabrication des différentes pièces.

Cette exposition brosse aussi le portrait de plusieurs fabricants et artisans des origines à nos jours.

Si vous souhaitez programmer cette expo (ou les autres thèmes disponibles), contactez le PRH:

www.pole-harmonica.net

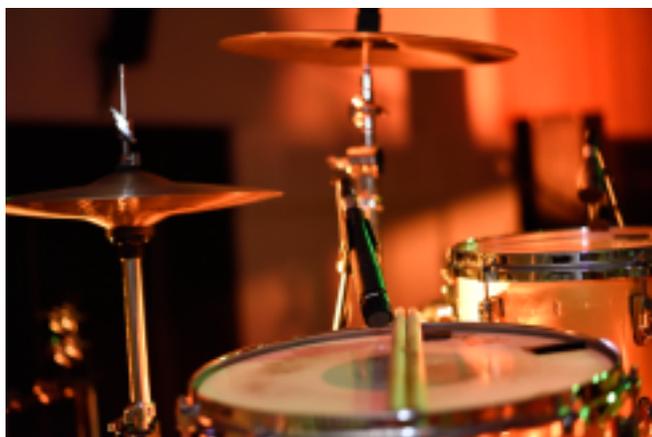
SOMMAIRE

La Culture au Grand Jour	p2
Les belles Histoires de Mr Harpo	p7
Brèves et indiscrettes	p9

LA CULTURE AU GRAND JOUR 2017

La Culture au Grand Jour est chaque Printemps le grand rendez-vous de la culture en Haute-Vienne. La belle idée: amener de l'expression artistique multiformes dans des endroits peu habitués à l'accueillir et permettre à tous d'y accéder gratuitement. Et en ces temps pénibles où l'on nous rabâche les oreilles à outrance avec l'économie, la compétitivité, la dette, les coûts, cette initiative d'intérêt général et humaine prend encore plus de sens.

Pour en savoir un peu plus sur le pourquoi et le comment de ce beau concept, je suis allé poser quelques questions à Claire Maurice, la cheville ouvrière de La Culture au Grand Jour.



© Pierre Abadie

Comment est née la Culture au Grand Jour, qui en a eu l'idée?

La Culture au grand jour fête ses 28 ans cette année. L'idée d'un festival culturel en zone rurale a été portée par Marie-Françoise Perol-Dumont, alors Vice-Présidente du Conseil général en charge de la culture.

Quel est le but poursuivi par la Culture au Grand Jour?

Il y a deux objectifs poursuivis par le Département de la Haute-Vienne à travers la Culture au grand jour : le premier est d'être une vitrine de la création culturelle haut-viennoise et d'accompagner ainsi les artistes qui créent sur le territoire. Le second est d'offrir la possibilité à l'ensemble des habitants et en particulier ceux des zones rurales, de voir gratuitement une grande diversité de spectacles. En effet, les communes qui accueillent des spectacles changent tous les ans afin de permettre régulièrement à tous les

haut-viennois de pouvoir profiter de spectacles gratuits à leur porte!

Quels moyens, techniques et budgétaires, vous donnez-vous pour atteindre ces objectifs?

100 000 € sont investis dans l'économie culturelle locale à travers le festival (cachets, location de matériel de sonorisation et lumière, etc...). Cette année, cela représente 40 cachets de techniciens et 250 artistes programmés (amateurs et professionnels).

Par ailleurs, 200 heures sont réservées à des salariés en insertion pour diffuser et installer les outils de communication du festival sur toute la Haute-Vienne.



Spinning Wheel & friends à Gajoubert (2016)

© Claire Maurice

Comment établissez-vous la programmation?

Les artistes déposent leur candidature à l'automne sur le site www.haute-vienneenscenes.fr. Leurs projets artistiques sont ensuite étudiés et sélectionnés mi-décembre lors d'un jury présidé par Fabrice Escure, Vice-Président en charge de la culture.



Le cirque sans noms & la Mini compagnie à St Léonard de Noblat (2012) ©Claire Maurice

Comment sélectionnez-vous les communes participantes?

Ce sont près de quarante communes qui participent chaque année à la Culture au grand jour, hormis celles dotées d'équipements culturels telles qu'Isle, Saint-Yrieix la Perche, Saint-Junien ou encore Bellac qui ne reçoivent pas de spectacle. Les communes sont renouvelées chaque année, nous les sollicitons directement pour savoir si elles souhaitent accueillir un spectacle. Une commune reçoit donc un spectacle tous les 6 ans en moyenne.

Durant quelques éditions, une "tête d'affiche" était programmée pour lancer la manifestation. Pourquoi ce choix, et pourquoi cela a-t-il été abandonné?

Le concert d'ouverture avait pour objectif de faire un « zoom » sur le festival en l'ouvrant avec une tête d'affiche nationale.

A son arrivée à la tête du Conseil départemental en 2015, le Président Jean-Claude Leblois a souhaité que la somme précédemment attribuée à ce concert d'ouverture, soit redistribuée au profit des acteurs du monde culturel local à travers un



accompagnement technique renforcé. Cela lui apparaissait plus juste au regard des difficultés rencontrées par certains artistes locaux.

Par ailleurs, l'offre culturelle s'étant étoffée avec la création de plusieurs salles sur la première couronne de Limoges (Boisseuil, Feytiat, Condat, Zénith) il semblait plus adapté de renforcer la programmation sur la zone rurale..

C'est la 28ème édition de ce que nous pourrions appeler un festival, quel bilan tirez-vous de toutes ces éditions?

La Culture au grand jour est porteuse d'une véritable philosophie : continuer à amener la culture là où elle ne va plus très souvent ou plus du tout afin de toucher un public non averti. Plus de 4000 spectateurs profitent chaque année des 40 spectacles gratuits qui s'installent près de chez eux et continuent à partager des moments magiques grâce à la culture et à la générosité des artistes qui leur présentent leurs spectacles. Ce sont toujours de beaux moments d'échange et de partage, et les spectateurs répondent toujours présent.

A l'heure de restrictions budgétaires à plusieurs niveaux, de contraintes administratives et réglementaires de plus en plus nombreuses, comment envisagez-vous l'avenir?

La majorité départementale a rappelé dès le début du mandat sa volonté de maintenir le niveau d'accompagnement du monde culturel malgré les difficultés budgétaires, et une nouvelle salle de spectacle a même ouvert ses portes en septembre dernier avec la Chapelle de la Visitation. L'environnement juridique est de plus en plus contraignant c'est vrai, mais avec du volontarisme on peut s'adapter et continuer de proposer un festival comme la Culture au grand jour !

*Kabaret Schubert de l'Orchestre de Limoges et du Limousin à Saint-Victurnien (2016)
©Claire Maurice*



The Sugarree Band à Ladignac-le-long (2016) ©Claire Maurice

Une anecdote ou un souvenir marquant?

La Culture au grand jour, ce sont des gens qui découvrent un spectacle qu'ils n'auraient jamais vu en dehors de ce contexte. Je me souviens particulièrement d'une représentation en extérieur à Saint-Gilles-les-Forêts, il y a deux ans tout en haut du Mont-Gargan. C'était un dimanche à 16h il y avait quelques nuages bien chargés. La vue était sublime, le portique pour les acrobaties avec les tissus bien monté avec l'aide de mes collègues des services techniques depuis le matin, le public garni sur les bancs... et la pluie est arrivée. Mais tout le monde est resté là, à admirer le spectacle de l'artiste de cirque Monica Costamagna et son courage de se produire dans ces conditions météorologiques difficiles. Pour moi c'est tout le sens de notre démarche qui prend corps dans ces moments-là: du partage et de l'émotion dans ce petit village de 40 habitants où, à tout autre moment de l'année, cela aurait semblé surréaliste !

Autre chose à ajouter?

Poussez la porte, profitez des 40 spectacles gratuits de la culture au grand jour du 1er au 16

avril prochains ! Et merci à tous ceux qui font vivre le festival grâce à leur talent!

Merci Claire pour votre gentillesse et votre disponibilité.

Retrouvez toute la programmation en détail de la Culture au Grand Jour, mais aussi les autres initiatives culturelles du Département de la Haute-Vienne sur:

www.haute-vienneenscenes.fr !



LA NAISSANCE DES BLUZHARP TRAVELLERS

J'ai reçu dans mon enfance un choc musical à l'écoute d'un disque, un 45 tours. Un harmonica part dans une rythmique sauvage, avec une voix en fond qui l'encourage avec force "yeah", puis soudain l'harmono lance comme un cri, un long sanglot qui prend à la gorge et remue le fond du ventre. La guitare enchaîne alors et une chanson démarre. C'est "Drinkin' in the blues" de Sonny Terry et Brownie Mc Ghee.

Les conséquences quelques années plus tard me feront lier mon existence à jamais avec l'harmonica et le blues. A la recherche de cette émotion d'enfance. Et la possibilité pour moi, enfin, de pouvoir exprimer des sentiments et des émotions autrement que par les mots, qui soit ne suffisaient pas, soit n'existaient pas. Et enfin pouvoir évacuer ce truc terrible qui parfois me tordait le ventre, comme une rage ou un feu intense qui brûle et dévore, insatiable.



©Marie-Line Dufay

Des harmonicistes de blues (majoritairement) m'ont servi de guides pour construire mon parcours de musicien. Tant pour l'apprentissage technique que pour la compréhension d'un univers musical, ainsi que leur philosophie de vie. Les albums des célébrités Sonny Terry, Rice Miller, John Lee Williamson, Big Walter Horton, Charlie Musselwhite, mais aussi des bluesmen moins connus, cependant tout aussi importants, issus de la période des années 1920 - 30 comme

DeFord Bailey, Jazz Gillum, Daddy Stovepipe ou Noah Lewis. J'ajouterai aussi quelques bluesmen que j'ai eu l'occasion de voir en concert et parfois aussi la chance de partager quelques mots voir quelques notes, comme R L Burnside, Ron Thompson, Bill Thomas...

Depuis longtemps je réfléchissais à un spectacle qui me permettrait de rendre hommage à tous ces artistes et aussi de les faire connaître aux nouveaux amateurs de blues ou d'harmonica. Sans pour autant faire quelque chose qui soit de l'ordre de la reproduction, tel un perroquet ou un dévot béat, mais plutôt de donner à écouter ce que ces artistes m'avaient apporté, en restant toujours moi-même. Avec des reprises, mais aussi des compositions.

J'ai pu rencontrer des musiciens, eux aussi adeptes de la note bleue, qui m'ont aidé à surmonter quelques obstacles techniques, comme Steve Baker et Joe Filisko.

Je crois que les choses arrivent au moment où elles doivent arriver. Un jour j'ai été contacté par Marie-Line Dufay, de la bibliothèque Limoges-Beaubreuil, qui m'a demandé si je pouvais faire quelque chose autour de l'harmonica blues, un spectacle à la bibliothèque qui serait programmé dans le cadre du festival jazz Eclats d'Email. Et c'est comme cela que tout s'est concrétisé.



©Marie-Line Dufay



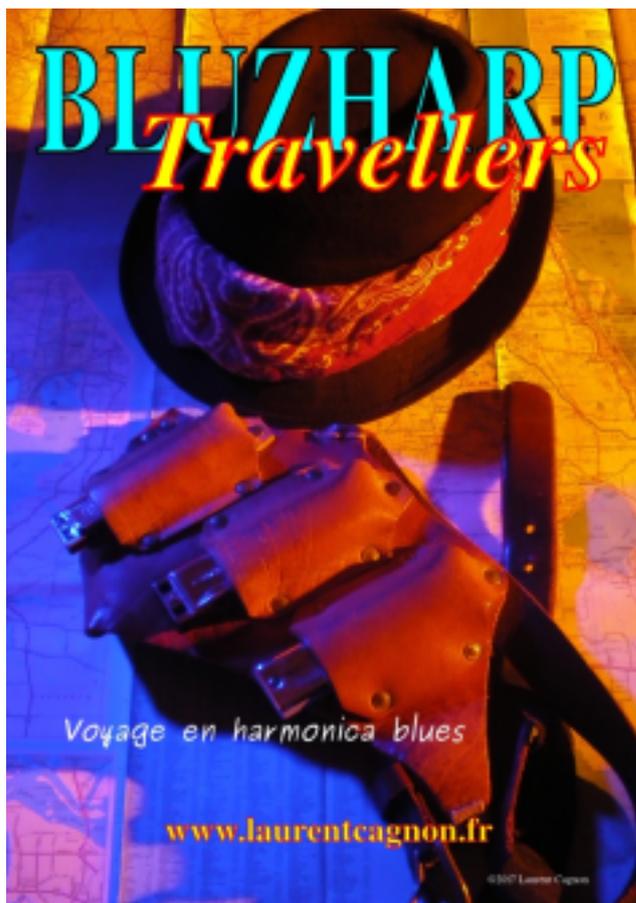
©Marie-Line Dufay

J'ai fait appel, pour m'accompagner dans cette démarche de passeur d'histoire(s), à deux musiciens expérimentés qui vivent par et pour le blues, principalement au sein du groupe Bourbon Street : Eric " Catfish Slim " Vacherat (chant, guitare) et Cyril " Smokin" " Menet (slide guitare). Des potes de plus de 20 ans que je connais, qui me connaissent, et avec qui je savais pouvoir bâtir mon projet rapidement et efficacement, être ainsi dans les clous et dans les temps par rapport à la commande !



©Marie-Line Dufay

Cette première a donc eu lieu le 15 Novembre 2014, dans une salle exceptionnellement blindée de monde, à la grande surprise et satisfaction des organisateurs. L'accueil du public a été plus que chaleureux et les retours par la suite plus qu'encourageants. Du coup il me fallait aller plus loin. J'ai donc poursuivi ma réflexion, me suis donné des objectifs à atteindre, notamment dans le jeu rural du Mississippi à la Sonny Terry, et suis allé harceler mes acolytes pour continuer dans cette voie.



Des pleurs solitaires de l'harmonica au milieu d'un champ du Mississippi à l'imitation de la poursuite du renard, des mélodies mélancoliques jouées sur les marchés de Beale Street au rythmes entraînants des bouges de Chicago, de l'harmonica blues d'hier à celui d'aujourd'hui, c'est tout cela que vous allez vivre, je l'espère, avec Bluharp Travellers, parce que c'est l'objectif fixé.

Prochaines dates à retenir:

- le 07 Avril à Cromac (87) dans le cadre de La Culture au Grand Jour,
- le 20 Mai à Cluses (74) dans le cadre du festival d'Harmonicas de France Fédération.

Les belles histoires de Mr Harpo

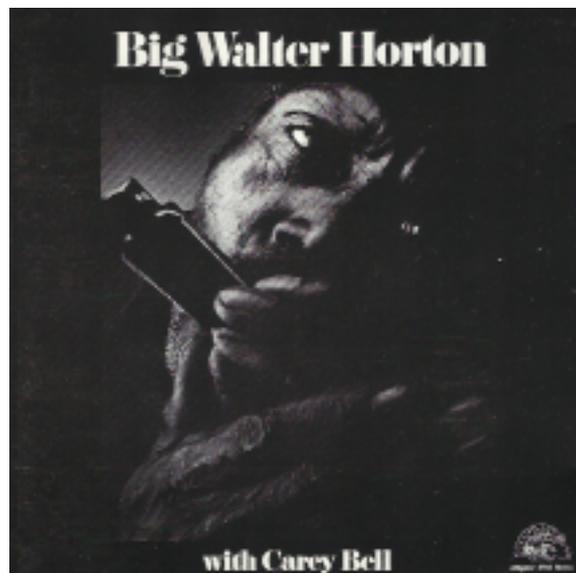
Big Walter Horton.

Parmi les références de l'harmonica blues, trois musiciens sont toujours cités: les deux Sonny Boy Williamson et Little Walter. Hors, il en manque un, et de taille: Big Walter Horton.

Son surnom de Big lui vient autant de sa grande taille que de ses capacités de musicien. Il en a un autre, moins connu: Shakey, qui vient de to shake, secouer, à cause de sa façon de secouer la tête de gauche à droite pour jouer ses trills⁽¹⁾.

Walter Horton est né dans le Mississippi en 1918. Il débarque tout jeune à Memphis et apprend l'harmonica auprès de Will Shade et Hammie Nixon, ce qui le conduit à fréquenter régulièrement le W.C. Handy park, haut lieu de Memphis pour des concerts et des jams de blues. Il y côtoie de grands noms comme Memphis Minnie, Big Joe Williams, Little Buddy Doyle, Eddie Taylor et Jimmy DeBerry. Les deux derniers vont être déterminants pour son parcours.

Avec Jimmy DeBerry, il réalise ses premiers enregistrements, qui déjà comportent une perle: "Little Boy Blue", et une référence de l'harmonica blues (et du blues tout court d'ailleurs): "Easy", un tour de force à base de trills maîtrisés. Il va suivre Eddie Taylor à Chicago et très vite se faire remarquer dans le circuit blues, ce qui va l'amener à enregistrer pour tous les labels de la Windy City⁽²⁾, et également intégrer les orchestres de références du Chicago Blues: Johnny Shines, Sunnyland Slim, Jimmy Rogers, Muddy Waters et Willie Dixon.



Big Walter est autant à l'aise à l'harmonica diatonique que chromatique. Son jeu, influencé au départ par John Lee "Sonny Boy" Williamson, devient très vite personnel, avec ses propres marques de fabrique. Il est à la fois puissant et subtil, virtuose mais toujours au service de la musique, expressif sans être envahissant. Il est avant tout frais dans l'émotion: pas de retenue, pas de contrôle au millimètre, pas de calculs ni de recherche d'effets visant à manipuler le public. Il reste cash dans sa musique. Et très très inventif.

Le son qu'il développe en acoustique est à la fois cristallin et rugueux. Si si, ça peut, écoutez sa superbe version de "Trouble in mind". Autre marque de fabrique: un vibrato⁽³⁾ profond et magnifiquement maîtrisé et des "dirty notes"⁽⁴⁾ qui vous arrachent les tripes comme un poignard Gurkha. Et quand il utilise ce fameux son Chicago, ce son saturé obtenu par combinaison d'un ampli et d'un "phare de vélo"⁽⁵⁾, auquel il a largement contribué à développer, autant à mon avis que Little Walter, là ça ravage grave mes amis.

Alors, me direz-vous, vu son parcours, ses talents et ses fréquentations, comment se fait-il que ce génie ne soit pas plus connu et honoré que cela, et moins que Little Walter par exemple? Ah! Si on lit dans les ouvrages spécialisés le peu qui est écrit sur ce sujet, il n'y a pas vraiment d'explications, ne serait-ce "un caractère solitaire et renfrogné". La réalité est beaucoup plus gênante: Big Walter était gay. Et si de nos jours en Amérique cela peut vous rapporter un Oscar, dans les années '60 à Chicago, dans ce milieu blues tenu en coupe réglée par la pègre, c'était très très mal vu. Toléré tant que ça rapporte, mais sans plus. L'Histoire fort heureusement corrige parfois ces injustices et petit à petit, Big Walter occupe la place qui lui revient.

Si il y a peu d'enregistrements de Big Walter Horton en tant qu'artiste principal, il nous reste cependant deux albums à écouter en priorité. Son premier enregistrement avec Jimmy DeBerry, qui comporte quelques défauts que l'on oublie vite tant la puissance musicale est forte. Et, surtout, si il n'y en avait qu'un, le magnifique " Big Walter Horton with Carey Bell" (Alligator ALCD 4702). Outre l'harmoniciste Carey Bell on y retrouve avec plaisir Eddie Taylor à la guitare. L'enregistrement est de qualité, les morceaux bien équilibrés. Vous y retrouverez "Little Boy Blue" et le très beau "Trouble in mind".

Vous pouvez voir aussi brièvement Big Walter Horton dans le film "Les Blues Brothers", au début de la séquence où les frangins vont débaucher Matt Murphy, devenu cuisinier dans une gargotte tenue d'une main de maîtresse femme par Aretha Franklin. La scène démarre avec John Lee Hooker qui chante "Boom Boom" dans la rue, avec en arrière plan notre génie de l'harmo. Ce sera peu de temps avant son décès, survenu en 1981.

Discographie:

Outre les deux albums cités plus haut, vous pouvez écouter (si vous les trouvez) les albums suivants de Walter Horton:

The soul of blues harmonica

(Vogue 515028)

Hot cottage (Stony Plain 1007)

Fine cuts (Blind Pig 006)

et sur les anthologies ou compilations:

Memphis blues (United 7779)

Low down Memphis harmonica jam

(Nighthawk 103)

Union Avenue Breakdown (Charly 30127)

Vous pouvez aussi trouver des vidéos sur le net.

(1) *Trill: effet spécial à l'harmo très utilisé en blues, qui consiste à faire des aller-retours rapides sur deux alvéoles conjoints, en soufflant ou aspirant.*

(2) *Cité des Vents, surnom donné à la ville de Chicago par ses habitants.*

(3) *Effet spécial qui consiste à souffler ou aspirer tout en actionnant les muscles de la gorge, comme pour tousser. La difficulté consiste à contrôler une fréquence adaptée au tempo et à garder une vitesse régulière.*

(4) *Notes sales. Jouer la note principale en y ajoutant un peu d'un alvéole adjacent, pour ajouter de la tension dans la sonorité. La précision est de l'ordre du millimètre.*

(5) *Surnom donné aux micros d'annonce dans les années '40, à cause de la forme de la carcasse. Ces micros pas chers et médiocres pour la voix, branchés dans un ampli guitare, produisent un son saturé redoutable pour l'harmo, ce qui donna pour ce dernier le surnom de "Mississippi saxophone".*

BREVES ET ...INDISCRÈTES



Inscriptions aux stages Nessgig.

Les prochains stages Nessgig Harmonica et Musique auront lieu

- le samedi 08 Avril (Positions de jeu),
- le dimanche 09 Avril (Improvisation sur le blues et autres styles).

Vous pouvez télécharger la plaquette et le bulletin d'inscription sur www.nessgig.com.

La date limite d'inscription à ces stages est fixée au 24 Mars 2017. Pensez-y!

La Fourmi: c'est fermé!

Comme hélas annoncé dans le précédent Harponews, le café musique La Fourmi est fermé jusqu'à nouvel ordre. Limoges, d'année en année, s'appauvrit en offre de concerts de proximité et de pluralisme musical. Le Zénith, lui, va pas trop mal, merci, gavé qu'il est d'aides publiques directes ou indirectes. Il est donc de plus en plus difficile aux jeunes groupes de pouvoir se faire les dents et aux groupes locaux d'avoir une vitrine. Ce qui se paiera cher dans le futur.

PlanetHarmonica nouvelle formule.

Le sixième numéro de ce webmagazine de fans d'harmonica vient de sortir. Sixième numéro, mais premier opus d'une nouvelle formule du webmagazine créé dans les années 2000, et qui a duré 5 numéros avant d'être mis en sommeil.

La nouvelle présentation est plus claire et plus classe, normal vu les progrès du numérique en quelques années, mais le fond et l'esprit demeurent le même. Je dirais que Planetharmonica est un webmagazine d'opinion sur l'harmonica, défendant un concept, une vision de l'instrument dans la musique et mettant en valeur certaines approches plus que d'autres.

Il contribue, avec la revue d'Harmonicas de France et les sites et blogs de Patrice Rayon, entre autres (citer tout le monde est impossible), au pluralisme et au dynamisme du "biscuit de fer blanc" dans notre pays.

Juste une petite maladresse de (nouvelle) jeunesse: "Harmonicas sur Cher unique festival d'harmonica en France", qui risque de faire bondir tous les bénévoles qui se décarcassent pour faire exister des festivals moins "médiatisés". A ranger dans les anecdotes.

Que souhaiter à Planetharmonica? Bon vent, évidemment!

www.planetharmonica.com.

HARPONEWS

Mensuel numérique gratuit d'informations musicales.

Responsable de la publication : Laurent Cagnon

Site web : www.laurentcagnon.fr

Tél : 05 55 09 99 34

laurent.harmonica@gmail.com

Toutes les images ©Laurent Cagnon, exceptées mention particulière. Merci aux photographes! Si vous pensez reconnaître dans cette publication une image vous appartenant, merci de me contacter. N'hésitez pas à diffuser autour de vous ce numéro.

©2017 Laurent Cagnon